

Faulquemont : L'actualité tourmentée que nous vivons actuellement appelle à solidarité et à toutes les actions qui se font dans un élan partant d'un bon sentiment, du sentiment d'être utile, de générosité.

Toutes ces manifestations et effusions spontanées sont admirables.

Notons toutefois que certains faisant feu de tout bois, exploitent cette sensibilité seulement pour se mettre en avant et nourrir de ces actions solidaires leur image et leurs actes politiques, des individus qui souvent œuvrent dans l'objectif d'être élu, voire réélu.

Derrière ces actions se cachent leur incompétence, leur ignorance.

Cette entrée en matière est destinée à dénoncer ce genre d'individu, qui par leur pratique font tout et n'importe quoi au mépris des règles et des règlements mis en place par des institutions.

Lorsque je lis des publications telle-celle-ci « *Le CCAS de la commune de récolte les dons de matériel de soins et médicaux* », il me paraît important d'y mettre un bémol en apportant cette précision importante :



Lorsque vous vous rendez sur le site de « Pharmaciens sans Frontières », il est précisé ceci :

« NON aux dons de médicaments non utilisés ! Pourquoi ne faut-il pas faire don de ses médicaments ? Le médicament, qui n'est pas un produit banal, peut présenter des risques lorsqu'il n'est pas fabriqué, distribué, prescrit et utilisé dans de bonnes conditions. C'est pourquoi tous les pays ont défini des mesures législatives et réglementaires strictes qui encadrent sa fabrication et sa distribution. Il s'agit là de véritables enjeux de santé publique. Bien que le don de médicaments non utilisés, appelés MNU, est souvent bien intentionné, **cette pratique est interdite en France depuis 2009** en raison des conséquences

désastreuses pour les populations et les sociétés qui les reçoivent. Cette loi a notamment été préconisée par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) dès 1999 et par un rapport de l'inspection des affaires sociales (IGAS) en 2005 ».

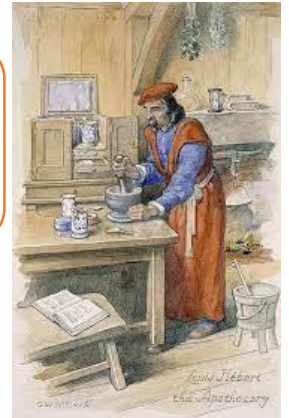
Vous pouvez lire encore ceci : « **Notre approche vis-à-vis des médicaments.** La vocation première de PSF consiste à améliorer l'accès aux soins pharmaceutiques de qualité, pour les populations les plus vulnérable. **Le médicament, au cœur de nos actions, peut représenter des risques pour la santé, s'il n'est pas utilisé dans de bonnes conditions. C'est la raison principale pour laquelle nous n'acceptons pas le don de médicaments non utilisés, et que nous travaillons exclusivement avec des fournisseurs locaux.** Cela permet d'améliorer le suivi, la qualité du médicament, mais développe aussi l'activité économique locale, afin de réduire le lien de dépendance avec l'aide internationale. PSF applique ainsi les directives de l'OMS ».

Un autre aspect à considérer, en dehors de la sécurité du médicament, est que les besoins urgents de médicaments des pays en guerre, détruits ou souffrant de famine ne sont pas en corrélation avec ce que nous avons de trop, même lorsque la date limite n'est pas dépassée.





Par contre « Médecins Sans Frontières » et « Pharmaciens sans Frontières » acceptent les dons (en argent) déductibles des impôts. Alors n'hésitez pas, vous n'avez pas besoin des autres pour faire une bonne action.



Au-delà des actes de solidarités, parfois maladroits, mais toujours sous le coup de l'émotion, et sous l'influence de médias martelant à grands coups de sujet devenu l'unique, certes l'urgence dramatique du moment, on en oublie tous les autres conflits du monde.

On en est à choisir SES « PEUPLES »

Je vous invite à lire cet article paru ce matin.

dimanche 20 mars 2022

FRANCE MONDE

YÉMEN

La guerre oubliée



Un Yéménite collecte des déchets plastiques dans les rues de Sanaa, la capitale du pays ce samedi. Photo Mohammed HUWAIS/AFP

Il n'y a pas qu'en Ukraine que la guerre fait rage. Le conflit au Yémen qui sévit depuis huit ans, se voit pourtant complètement éclipsé au profit de la proximité de l'invasion russe en Occident. L'ONU a récolté avec peine cette semaine des fonds de donateurs internationaux pour cette guerre au Moyen-Orient, qui représente l'une des pires tragédies humanitaires au monde.

« L'Ukraine nous occupe beaucoup [...] mais il est essentiel qu'aucune autre crise ne soit oubliée », avait prévenu dès l'ouverture mercredi de la conférence des donateurs Manuel Bessler, chef du Corps suisse d'aide humanitaire. À l'issue de cette rencontre, tenue virtuellement, l'ONU n'a pu se dire que « déçue » après avoir récolté 1,18 milliard d'euros, soit un tiers des 3,6 milliards espérés.

« C'est la situation la plus sombre que nous ayons connue jusqu'à présent pour le pays », dont plus des trois quarts de la population dépendent de l'aide internationale alerte Auke Lootsma, représentant du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) au Yémen.

Depuis plusieurs mois, l'ONU s'alarme des conséquences d'un manque de financements pour l'aide humanitaire, alors que sur le terrain, le conflit connaît régulièrement des regains de violences.

• Des millions de déplacés

La guerre oppose le gouvernement reconnu par la communauté internationale aux rebelles Houthis. Ces derniers, soutenus par l'Iran, ont réussi à s'emparer de pans entiers du territoire, dont la capitale Sanaa prise en 2014. Les forces loyalistes sont pour leur part appuyées par les rivaux de Téhéran, Ryad et Abou Dhabi, au sein d'une coalition militaire intervenant au Yémen depuis 2015. La guerre a tué des centaines de milliers de personnes et déplacé des millions d'autres, ravageant les infrastructures et la frêle économie du pays.

Déjà au bord d'une famine à grande échelle, le Yémen, pays le plus pauvre de la péninsule arabique, risque d'ailleurs de voir sa sécurité alimentaire menacée par l'autre guerre, celle en Ukraine, le pays lui fournissant près d'un tiers de son approvisionnement en blé. Selon le Programme alimentaire mondial (PAM) des Nations unies, le conflit ukrainien pourrait faire grimper le prix des aliments dans le pays.

J'aurais aimé que de telles actions aillent AUSSI, avec force de publicité, envers d'autres PEUPLES, victimes depuis des années de guerres fratricides, d'exactions, de la maladie, de la faim, de la soif ...

Je salue au passage toutes les actions humanitaires qui inlassablement, dans le plus grand des silences viennent avec leurs moyens, parfois très rudimentaires, sans publicité, sans bruit, sans « buzz » sur les réseaux sociaux, au secours des populations en souffrance.

Mais il faut bien reconnaître que pour nous, citoyens dans notre confort, c'est loin la Palestine, c'est loin le Yémen, c'est loin les Ouïgours, c'est loin l'Afrique.

Les bombes qui tombent sur les Peuples de Palestine, du Yémen... ne tombent pas près de chez nous, et ne menacent pas nos frontières.

Je n'ose croire que ... la couleur de la peau pourrait
Également dicter nos choix.

Je conclurai avec ceci

LE FORMIDABLE élan de solidarité qui entoure, dans toute l'Europe, les centaines de milliers d'Ukrainiens fuyant la guerre souffre de quelques ratés (« Le Canard », 2/3).

Les ONG font remarquer que l'accueil réservé aux réfugiés ukrainiens est nettement plus chaleureux que celui qui attend les demandeurs d'asile afghans, syriens ou africains. Il y aurait, estime un représentant de Médecins sans frontière (Franceinfo, 12/3), comme « un deux poids, deux mesures » dans le traitement des réfugiés.

Avec l'exquise sobriété qu'on lui connaît, la ministre Marlène Schiappa a répondu par avance à cette critique, le 9 mars devant des journalistes, en déclarant, selon « Le Monde » (13/3), ne pas être « *choquée que les gens se sentent proches d'une guerre qui a lieu aux portes de l'Europe* ».

Les non-Ukrainiens sont prévenus.

Et dans le rôle de l'idiote de service,

Marlène SCHIAPPA.

C'est donc ça La REM.

Et ils veulent rempiler.

Dire que l'on a Ça près de chez nous.

Même chez nous.

Deux lueurs d'espoir

Cliquez sur le lien ou recopiez-le et collez-le sur la barre de votre moteur de recherche.

https://www.youtube.com/watch?v=qkKMESd_PHo

<https://www.youtube.com/watch?v=XqvKDCP5-xE>